

ce brave homme, au moment où il faisait lire aux enfants la parole de Dieu ! Et Dieu nous voyait tous ! Quelle leçon, chers amis !... Elle vous a rendus tout à coup un peu sérieux, à ce qu'il me semble ; que cela ne vous empêche pas de souper gaiement, car votre badinage a bien fini, et cette journée sera bonne, je m'en doute, pour les élèves de Gervais. Voilà des orphelins qui ne manqueront pas de protecteurs".

On applaudit à ces sages paroles, on fit de généreuses promesses qui furent fidèlement tenues, et cette soirée ne fut pas moins heureuse pour les habitants de la plaine que pour ceux de la montagne.

Télémaque dans l'île des athlètes

Uetés par la tempête dans l'île de Gymnèsos, Télémaque et son fidèle Mentor avaient été accueillis avec bonté par les habitants. On leur donna des tuniques neuves et on les mena à la cour du roi. C'était un géant d'une force prodigieuse, et Télémaque apprit qu'il en était toujours ainsi, qu'en ce pays la royauté était temporaire et donnée, tous les deux ans, à l'athlète le plus complet de l'île.

Un ancien roi de Gymnèsos, que les rhumatismes précoces avaient dépossédé du trône montra au fils d'Ulysse les avantages de cette étrange constitution. "Car, disait-il, une royauté héréditaire peut un jour ou l'autre tomber au pouvoir d'un malade ou d'un fou. Une monarchie élective est souvent l'occasion de terribles discordes, et nous savons, par l'exemple de certains peuples voisins, que voter ne rend pas l'homme meilleur, tout au contraire. Notre système est bien préférable. Tous les deux ans, nous avons des jeux olympiques extraordinaires. Celui qui s'est montré le plus agile à la course, le plus fort à la lutte, au lancement du disque, le plus adroit aux jeux divers, celui-là est proclamé roi. Ceux qui viennent immédiatement après lui sont ministres et, parmi eux, le plus vigoureux obtient le ministère de la Justice, car il est bon que le droit et la force aillent de compagnie. Ainsi, nous avons un gouvernement fort, parce qu'il est le gouvernement des plus forts. Qui veut y jouer son rôle, il ne lui servira de rien d'avoir recours à la ruse ou à la corruption, ainsi qu'on peut le voir en d'autres pays. Mais il devra assouplir ses muscles, et c'est un grand bienfait de notre cons-

titution qu'elle contribue ainsi à la santé publique et à l'amélioration de notre race."

Télémaque, en écoutant ces paroles, ne savait que penser et jetait à Mentor des regards inquiets chargés d'une interrogation muette. Mentor sourit en voyant son embarras et admira la prudence qui lui faisait suspendre son jugement. Il prit donc la parole et dit à l'ancien roi que ses douleurs avaient privé de la couronne :

— J'admire la sagesse de vos réflexions. Cependant, je ne suis qu'à moitié convaincu. Ne trouvez-vous pas que le stade est une singulière école pour le métier de roi ? Les exercices physiques sont-ils suffisants à nourrir dans une âme les vertus qui font les grands monarques ?

— N'en doutez point, répondit l'autre. Et d'abord, de quelles vertus parlez-vous ?

— Mais, dit Mentor, je parle de prudence, de sagesse, de justice, de tempérance, de...

— Précisément ! Qui est plus tempérant que le véritable athlète ? Ne doit-il pas faire une judicieuse économie de ses forces et ne sait-il pas bien que tout excès le perdra ? Qui s'est mieux que lui entraîné à la justice dans ces jeux loyaux où l'œil vigilant des arbitres interdit la ruse et la perfidie, où toute faute est impitoyablement punie ? Qui connaît mieux la prudence enfin que l'habile lutteur, expert à donner des coups et à n'en point recevoir et qui n'ignore point que la défaite est souvent le fruit d'un geste inconsidéré ou d'un moment d'oubli ? L'athlète complet possède nécessairement toutes les vertus, car je n'aurais pas plus de peine à vous montrer qu'il est bon, patient, endurant, brave et tout ce qu'il vous plaira.

— Par Zeus, s'écria Télémaque, voilà qui est fort bien parlé et je pense qu'on ne peut avoir plus magnifiquement raison !

Mentor laissa tomber sur son jeune élève un sourire d'ironie, et le fils d'Ulysse, troublé dans son cœur, devint rouge comme un faucheur au soir de la moisson.

— Ne croyez-vous donc point, dit Mentor à l'habitant de Gymnèsos, qu'un peu de philosophie est nécessaire à qui veut dignement jouer son rôle de berger des hommes ?

L'ancien roi éclata d'un rire heureux et sonore.

— Par Poséidon, dieu des flots innombrables, dit-il, je ne sais ce que vous voulez dire ! Je sais seulement qu'un jour la tempête poussa sur ce rivage un pauvre homme à longue barbe et maigre à faire pitié et qui se disait en effet, philosophe. Il traitait avec un profond mépris tous les exercices du corps. Il passait de longues heures, immobile, rêvant à je ne sais quelles sottises et notait sur des tablettes les songes qui lui étaient venus. Le soir, sur la place publique, il tenait d'incom-